Document généré le 08/11/2026 07:32

Lurelu

Quelques centimètres au coeur

Alexandra Lachapelle

Volume 45, numéro 3, hiver 2023

URI : https://id.erudit.org/iderudit/100887ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Lachapelle, A. (2023). Quelques centimètres au coeur. *Lurelu*, *45*(3), 106–107.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2023

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CONCOURS LITTÉRAIRE 2022
premier prix,
catégorie 5 à 9 ans

Quelques centimètres au cœur

par Alexandra Lachapelle

Alexandra Lachapelle déborde d'idées et d'histoires. C'est d'abord à travers la danse et les arts du cirque qu'elle a exploré sa créativité. Pendant ses études en arts visuels, elle imaginait les personnages et les univers cachés derrière les œuvres.

Tout en occupant un poste en comptabilité dans le réseau de la santé, elle continue à écrire, dessiner, peinturer, bricoler, créer! C'est pourquoi elle a suivi le cours sur l'illustration dans les albums et complété le programme court en littérature jeunesse de l'UQTR.

Aujourd'hui, elle se nourrit d'ateliers d'écriture, rédige des critiques de livres et rencontre des résidents en CHSLD pour leur faire la lecture.

C'était le 14 mai, un mardi ou un mercredi, je ne me souviens pas exactement, mais je sais que c'était un jour de grande pluie.

– Ils vont bien s'occuper de ta maman, m'a assuré grand-mère.

Mes parents étaient partis à l'hôpital avec une grosse valise et une coquille qui ressemble à un œuf, pour ramener le bébé. Il ne restait ici que moi et Soleil, notre vieux chien, sous la supervision fatiguée de ma grand-maman. Elle avait dû se lever au petit matin pour parcourir le chemin entre sa maison et la nôtre.

Depuis que ma mère portait ma sœur, je lui parlais. Je collais ma bouche sur le ventre de maman et tendais mon oreille tout près du bébé. Avant le départ pour l'hôpital, je lui ai demandé :

– Comment t'appelles-tu?

Pas de réponse. Elle ne savait pas ce qu'est un prénom.

– Que penses-tu de Marguerite? Je trouve ça doux.

J'ai senti un coup de pied sous mes doigts. Elle avait dit oui.

– Et quand tu arriveras, tu seras le bébé de la famille. Moi, je serai quoi?

Pas de réponse. Elle aussi l'ignorait.

– Il ne faut pas t'inquiéter, avait chuchoté maman. Tu lui as déjà donné un joli prénom. Tu seras un excellent grand frère.

Je doutais de savoir comment être ce grand frère. Je constatais que mes jambes allongeaient et que mes bras s'étiraient. Ils finissaient par dépasser le bord de mes pantalons et de mes chandails. Maman devait sans arrêt m'en acheter de nouveaux. Les centimètres de plus que prenait mon corps ne me suffisaient pas.

J'aurais aimé être doué pour exécuter des passes avec un ballon ou inventer les meilleurs jeux au parc, connaitre des blagues drôles pour faire rire ou être courageux pour rassurer ceux qui ont peur.

Tant de choses m'effrayaient : le noir, les pirates, les monstres, les voleurs, les bêtes féroces, les petits bruits, les gros bruits ou, comme aujourd'hui, un orage et beaucoup de pluie.

Scraaaatch… Braoummm!

L'averse tombait du ciel comme si l'eau d'une piscine avait été projetée depuis les nuages. Mon chien tournait en rond. Il sifflait tristement et son regard me suppliait de l'aider. Il aurait bien voulu que je le gratte derrière les oreilles pour le consoler. Mes mains étaient occupées à couvrir les miennes pour ne pas entendre le tonnerre.

Scraaaatch… Braoummm!

À chaque fois que tombait la foudre, je resserrais davantage mes paumes pour étouffer le son. On aurait dit les grognements d'un lion affamé. Je pensais à la pluie qui accompagnait ces bruits. Elle allait transformer notre jardin en océan où naviguerait une bande de méchants.

CLAC!

La porte d'entrée poussée par le vent s'était ouverte, s'écrasant contre le mur. Des gouttes rebondissaient sur le tapis, mouillant le plancher qu'il devait protéger.

– Soleil? SOLEIL! Où es-tu?

Mon chien était disparu. Le pauvre, je craignais que le mauvais temps ne s'arrête jamais. J'ai couru à la fenêtre du salon. Aucun océan en vue, pas de paquebots ni de bateaux de pirates naviguant dans notre cour. Aucune trace de Soleil non plus. J'ai réveillé grand-maman assoupie dans le fauteuil, son livre était tombé sur ses genoux. Elle saurait quoi faire!

– Mon chéri, les chiens reviennent toujours au bercail. Ne te tourmente pas tant, il retrouvera son chemin.

– Mais l'orage va tout emporter, même Soleil!

– La tempête fait rage, mais ta maison résistera. Elle a des murs robustes et le toit empêchera l'eau d'entrer. Tu es en sécurité. Laisse l'averse se calmer et après nous irons voir ensemble. Qu'est-ce que tu en dis?

Il pleuvait maintenant dans mon cœur et les larmes ont débordé sur mes joues. Grand-maman essuyait de sa main ridée mon visage trempé.

– Je ne veux pas attendre! Marguerite voudra jouer avec notre chien, elle aussi. Si Soleil est parti pour toujours, papa et maman ne pourront pas s'arrêter de pleurer. Et, et… qui chassera les voleurs?

Ma grand-mère a soupiré si longtemps que je me suis persuadé qu'il n'y avait plus d'air dans ses poumons. Puis elle a inspiré bruyamment avant d'abdiquer.

– D'accord, d'accord… Je vais aller faire un tour.

Soulagé, je suis allé chercher l'imperméable rouge de mon père et les bottes de caoutchouc de ma mère. Même sous ce costume, je voyais encore le courage de grand-maman. Voilà pourquoi on parlait d'elle en utilisant ce mot magique : grand. J'aurais aimé que l'on en dise autant de moi. Elle était sortie et, avant de refermer la porte, elle avait grommelé : «La belle affaire! Poséidon commande au vent de se lever maintenant. Soleil, reviens ici, ça presse!»

Grand-maman lisait des tas de livres sur tous les sujets possibles. Elle m'avait parlé du dieu de la mer qui pouvait déclencher des tempêtes. La foudre illuminait toujours le ciel, mais le tonnerre tardait à gronder. Dans un autre de ses livres, un énorme documentaire, nous avions appris que plus de secondes s'écoulaient entre l'éclair et le tonnerre, plus l'orage s'éloignait. Peut-être que Poséidon commençait à s'épuiser.

Scraaaatch… 1… 2… 3… 4… 5… Braoummm!

Le cœur de la tempête se distançait, mais le mien continuait à bondir. Convaincu que même le dieu de la mer n'aurait pu contrôler le vent et les vagues qui chaviraient mon estomac, j'ai cherché une douceur qui me réconforterait. J'ai pensé aux histoires de ma grand-maman. Dans ma mémoire, les livres avaient déposé des mots qui prenaient tout leur sens. Ils formaient peu à peu un bouclier capable de me protéger de mes craintes.

«La peur est un mur. Si on veut voir ce qui se cache derrière, il faut l'escalader», se répétait le petit Julien des livres de Danielle Simard. Bien que cela me semblait un excellent conseil, un coup de tonnerre lointain m'a fait frissonner des orteils jusqu'à la racine des cheveux. Mon bouclier n'était pas encore assez fort.

Les gouttes d'eau glissant sur les vitres dessinaient des visages menaçants. Des centaines d'yeux qui m'observaient. J'ai monté les marches d'escalier deux à deux, dévalé le corridor au pas de course et sauté sur mon lit. Un hurlement plaintif m'a glacé le sang.

– Ahouuuuuuuuu!

J'avais presque oublié l'existence des monstres et voici qu'il y en avait un couché dans mon lit ! Je n'envisageais pas de meilleure place pour me cacher, alors j'ai de nouveau sorti mon bouclier. Cette fois, mes propres mots se sont révélés.

Comme l'éclair et le tonnerre, j'ai compté pour me distancer du centre de l'orage de ma peur.

1… 2… 3… 4… 5…

– La pluie tombe, elle coule et puis s'en va. Attention, monstre, je vais lever ce drap et toi aussi tu partiras!

Des mots encourageants avaient fait leur chemin entre les livres et mon cœur. Ils devenaient les miens. Chacun d'eux renforçait mon bouclier et me défendait contre l'averse tambourinant les fenêtres, la noirceur inondant la maison et ce monstre effrayant.

J'ai tiré la couette d'un coup, prêt à affronter n'importe quelle bête. Au milieu du lit, Soleil me dévisageait, ennuyé que je le sorte de sa cachette. Il me regardait, l'air de dire : « Hey, ne me laisse pas comme ça, j'ai peur! »

Mon chien s'était mis à trembler. Je pouvais le comprendre, il avait besoin d'un bouclier lui aussi. Je savais comment faire.

J'ai pensé à Marguerite. Les bébés aiment qu'on leur chante des berceuses. Je me suis approché de lui et je l'ai gratté derrière les oreilles en fredonnant :

– Plic! Ploc! Le vent souffle les nuages terrifiants. Plic! Ploc! Le tonnerre n'est plus en colère.

Soleil s'est apaisé. Nous nous sommes apaisés. Quelque chose avait changé. J'avais pris quelques centimètres au cœur. Du courage avait poussé.

Collés l'un contre l'autre, nous avons descendu l'escalier. J'ai enfilé mon manteau et mes bottes, revêtant le même costume que grand-maman. Soleil ne voulait pas me suivre dehors, c'est vrai qu'il n'avait pas d'imperméable, lui.

Mon rôle de protecteur envers mon chien m'a fait grandir comme les gouttes d'eau sur les fleurs et les arbres. La pluie me semblait plus agréable. Elle produisait de légers clapotis sur les flaques d'eau du jardin. J'ai flatté Soleil une dernière fois. Il avait fait le plein de courage pour m'attendre au pas de la porte.

Dans la cour, il n'y avait pas autant d'eau que je l'imaginais. Grand-mère fouillait derrière les fougères et les arbres en criant le nom de notre chien. J'ai glissé ma main dans la sienne et lui ai annoncé la bonne nouvelle.

– J'ai retrouvé Soleil!

– Et ton sourire, a-t-elle remarqué, se laissant guider vers la porte d'entrée.

– Je n'ai plus peur.

– Ah, et pourquoi?

– Mon chien avait besoin de moi… comme Marguerite quand elle arrivera à la maison. J'ai beaucoup de mots et de berceuses à lui donner pour qu'elle aussi n'ait pas peur.

C'était le 14 mai, un mardi ou un mercredi, je ne me souviens pas exactement, mais je sais que c'était un jour de grande pluie que je suis devenu grand.

lu

illustration : Caroline Merola